

NOTICE BIOGRAPHIQUE

528

LE DOCTEUR BOTTEX.

Malgré son éblouissant prestige, malgré ses promesses pompeuses, la vie politique ne donne pas seule la renommée : elle n'en est pas même la plus sûre dispensatrice. Le vide qui se fait autour de la tombe modeste d'un homme de bien, le deuil sincère dont sa mort devient le signal, attestent suffisamment que la reconnaissance publique se mesure à l'utilité, et non à l'éclat des services. Tribut précieux, plus éloquent mille fois que les mausolées menteurs, que les fastueux éloges académiques ! Gage irrécusable d'immortalité ; seule consolation vraiment digne de la famille qui survit et qui pleure !

La mort récente du docteur Bottex confirme de tout point ce consolant enseignement. Rien n'a manqué à sa mémoire de ces regrets spontanés, de cette douleur universellement sentie, qu'on ne feint point, que les années ne suffisent pas à épuiser, dont l'amertume se ravive entière dès que le nom vénéré est prononcé entre amis. L'histoire d'une vie si bien remplie appartient de droit aux annales de la médecine lyonnaise ; car elle a répandu sur le pays le double bienfait de l'illustration scientifique et de la philanthropie la plus dévouée.

Alexandre Bottex naquit, le 1^{er} novembre 1796, à Neuville-sur-Ain, dans ce département qui semble vouloir racheter la délétère influence de son sol par les glorieux disciples qu'il a donnés à l'art de guérir ; la patrie de Bichat, de Richerand, de Martin, de Bonnet, avait sans doute aussi doté Bottex de cette vocation profonde qui décida sa carrière, et qui le soutint ensuite pendant les dures épreuves du noyiciat médical. Il fit la plus grande partie de ses études à Lyon, et puisa, dans l'internat de nos hôpitaux, les saines notions pratiques qui, de temps immémorial, y distinguent les maîtres et les élèves.

Fort de ces premiers succès, Bottex en brigua de plus solides. Mais, son organisation, si puissante en apparence, ne put le garantir des